

ODEON

THEATRE NATIONAL

DIRECTION François BARACHIN

SAISON 83/84



Frédéric *Prince de Hombourg*



Du 4 juin au 8 juillet

LE THÉÂTRE NATIONAL DE L'ODÉON

présente
en co-réalisation avec le
THÉÂTRE NATIONAL POPULAIRE

FRÉDÉRIC, Prince de Hombourg

de Heinrich von KLEIST

Texte français de Henri THOMAS

version dramaturgique
et mise en scène de

Manfred KARGE et Matthias LANGHOFF
avec la collaboration de
Monica BUDDE, Noël NAPO et Dominique POULANGE

décor et costumes de
Karl KNEIDL

assisté de Martin KUKULIES et Agostino CAVALCA

son de André SERRÉ

DISTRIBUTION

Frédéric Guillaume,
Prince Electeur de Brandebourg

La Princesse Electrice

La Princesse Natalie d'Orange
nièce du Prince Electeur,
chef d'un régiment de dragons

Le Feld-Maréchal Doerfling

Le Prince Frédéric Arthur de Hombourg,
général de la cavalerie

Le Colonel Kottwitz,
du régiment de la Princesse d'Orange
Hennings, colonel de l'infanterie

Le Comte Truchss,
colonel de l'infanterie

Le Comte de Hohenzollern,
de la suite du Prince Electeur

Le Comte de Sparren, capitaine

De la Golz, capitaine

Le Comte Reuss, capitaine

Un officier de la cavalerie

Prittwitz,
ordonnance du Prince Electeur

La Servante de la Princesse Electrice

Siegfried de Moerner, capitaine

Un médecin

Un infirmier

Stranz, gardien de prison

Franz, gardien de prison

Le Comte Horn, ambassadeur de Suède

des officiers, des soldats, des ordonnances, des blessés :

Alain AGIER, Laurence AUDIN, Anne BALLESTRACCI, Jean-Jacques BECKER, Ahmed BELBACHIR, Madani BELBACHIR,
Gérard BLAISE, Alain CRIADO, Bernard CUPILLARD, Erik DESFOSSES, Michèle FÉRUSE, Thierry FORAND,
Jean-Marie FRIN, Albert GIORGUITTI, Claude POINAS, Claude TISSOT, Jean-François TRIVERO.

Philippe CLÉVENOT

Emmanuèle STOCHL

Agnès DEWITTE

Michel CASSAGNE

Gérard DESARTHE

Serge MERLIN

Jean-François TRIVERO

Jean-Marc AVOCAT

François CHATTOT

Jean-Marie FRIN

Frédéric CHARBONNEAUX

Jean-Marie FRIN

Erik DESFOSSES

Denis LAVANT

Michèle FÉRUSE

Bernard CUPILLARD

Jean-Marc AVOCAT

Ahmed BELBACHIR

Bernard CUPILLARD

Ahmed BELBACHIR

Ian ALLAN

« *Sujet suspect, Henry de Kleyst, poète prussien* ».

Inscrite en marge d'un portrait naïf peint à l'aquarelle par une main anonyme, cette mention laconique suffit : elle dit le destin tragique du poète Heinrich von Kleist, né à Francfort-sur-l'Oder en 1777, suicidé en 1811 sur les rives d'un lac berlinois, en compagnie d'une jeune femme.

Sujet suspect, le sous-lieutenant de la Garde Heinrich von Kleist, à l'âge de vingt-deux ans, rompt avec plusieurs siècles de traditions familiales : il abandonne la carrière militaire après sept années d'adolescence consacrées au service du Roi de Prusse, et, nourri des idéaux humanitaires de Rousseau et de Kant, il choisit la poésie.

Sujet suspect, il brise chaque liaison amoureuse avant qu'elle ne s'épanouisse et il erre de ville en ville, misérable, en compagnie d'une sœur crainte et chérie.

Sujet suspect, il parcourt l'Europe en guerre et, par trois fois soupçonné d'espionnage, il se retrouve en prison. Et quand son sauveur, battu à l'éna en 1806, se soumet à Napoléon plutôt que d'armer le peuple, lui, Heinrich von Kleist, poète prussien, comme en Espagne le peintre Francisco Goya, il rêve d'une guerre de libération nationale, il prend la plume et il appelle à la résistance.

Il se souvient de Fehrbellin, il se souvient de cette victoire fondatrice de l'Etat prussien où, par un beau jour de 1675, le Grand Electeur de Brandebourg écrasa les Suédois, la plus puissante armée de l'époque.

Il connaît l'anecdote légendaire de la désobéissance du prince Frédéric de Hesse-Hombourg, capitaine de guerre renommé qui, par fougue naturelle et par crainte aussi d'être tenu à l'écart, négligea les consignes formelles du Grand Electeur et lança prématûrement sa cavalerie au combat, remportant ainsi pour le Brandebourg une éclatante victoire mais compromettant peut-être, par sa précipitation, une extermination encore plus radicale des mercenaires ennemis. Et l'histoire veut aussi que seul le pardon tardif de l'Electeur l'ait sauvé des rigueurs fatales de la cour martiale.

« Prinz Friedrich von Homburg » est l'ultime entreprise de la brève existence de Kleist, un éblouissant poème dramatique, mais une « initiative malheureuse », une véritable « pomme de discorde ». Tissée d'ambiguïtés et de contradictions, l'œuvre dépasse le projet du poète et se retourne contre lui. Il la veut patriotique et la dédie à la belle-sœur du roi, mais obscurément la cour en pressent la nature corrosive, hostile à l'Etat, à la tradition et à l'esprit prussiens, et l'interdit.

Publiée tardivement, censurée à plusieurs reprises, adoptée tant bien que mal par l'Allemagne nationaliste qui pourtant s'annexe « tout » Kleist, mal aimée de l'Allemagne progressiste, l'œuvre porte en elle un tel poids de vécu réel et une telle charge d'anarchie qu'elle échappe à toute les idéologies.

Paradoxe de l'histoire, au Festival de Berlin 1952, c'est le très républicain T.N.P. de Jean Vilar et Gérard Philipe qui, pour un soir, « restitue » aux Allemands une œuvre et un poète

allemands frappés d'interdit. Dans la salle, un enfant de onze ans, Matthias Langhoff, découvre l'histoire de Hombourg qu'il n'oubliera plus.

Vingt-cinq ans après, au Schauspielhaus de Hambourg, Manfred Karge et Matthias Langhoff abordent une première fois le Prince de Hombourg.

Et aujourd'hui, c'est précisément « Frédéric, prince de Hombourg » que choisissent Manfred Karge et Matthias Langhoff pour leur première mise en scène au Théâtre National Populaire.

Nés avec la guerre, l'un au cœur du Brandebourg, l'autre en exil à Zurich, formés dans les années soixante au Berliner Ensemble, cette scène de l'Allemagne démocratique où Bertolt Brecht, après-guerre, reconstitua un grand théâtre national, ils savent mettre en scène l'Histoire et les êtres.

Parmi les sables du Brandebourg, les cadavres des chevaux et des hommes, les ruines des palais baroques, dans un incessant va-et-vient entre le Fehrbellin de la guerre de Trente ans, le Berlin dévasté de leur enfance et l'Europe déchirée de cette fin de siècle, ils nous racontent l'histoire de Frédéric, héros rebelle, redoutable et vulnérable, pris au piège de la première société militaire moderne, condamné à mort pour avoir servi l'Idée, puis condamné à vivre pour raison d'Etat, et l'histoire de Heinrich, poète déchirant parce que déchiré, trop faible à lui seul pour remettre l'époque sur ses gonds.

SAISON 1983-1984 À L'ODÉON

GRANDE SALLE

13 mars	IONESCO	Eugène Ionesco
au	Mise en scène : Roger Planchon	
15 avril	<i>Théâtre National Populaire</i>	
26 avril	LE SUICIDÉ	Nicolas Erdman
au	Mise en scène : Jean-Pierre Vincent	
27 mai	<i>Comédie-Française</i>	
4 juin	FRÉDÉRIC, PRINCE DE HOMBOURG	Kleist
au	Mise en scène : Karge et Langhoff	
8 juil.	<i>Théâtre National Populaire</i>	
13 juin	LE MYSTÈRE DE	Charles Péguy
au	LA CHARITÉ DE JEANNE D'ARC	
7 juil.	Mise en scène : Jean-Paul Lucet	

Le lundi, à 18 h 30 et 21 h. Les mercredi et samedi à 15 h

PETIT-ODÉON

SARCASME	Yves Laplace	13 mars
Mise en scène : Hervé Loichemol		au 8 avril
LA SEMAINE DES AUTEURS		24 mars
Six textes de jeunes auteurs sélectionnés		au
par le Comité de Lecture de la S.A.C.D.		31 mars
et lus par les Comédiens français.		
REVOIR LA MER	Jean-Pierre Thibaudat	24 avril
Mise en scène : Paul Vecchiali		au 27 mai
HOMME...	Yves-Fabrice Lebeau	5 Juin
AVEC FEMME, ARBRE ET ENFANT		au
Mise en scène : Jacques Baillon		8 juil.